

prendre la parole devant les membres des deux Chambres du Parlement et à parler, de cette salle de la Chambre des communes, à tout le peuple du Canada.

Je n'ai pas besoin de dire à M. Churchill que notre admiration pour le courage du peuple de la Grande-Bretagne est sans limites. Je n'ai pas besoin non plus de lui dire à quel point il incarne à nos yeux la grandeur de la Grande-Bretagne. Cette grandeur n'a jamais paru aussi évidente qu'à cette heure de crise—la plus grave de l'histoire du monde.

Monsieur Churchill, je suis l'interprète de tous les membres des deux Chambres en disant que le Parlement canadien n'a jamais été aussi sûr de son fait que le jour où, au début même de la guerre, il s'est joint à la Grande-Bretagne dans sa détermination de déjouer l'agression et de sauvegarder la liberté. Le Canada n'a jamais été plus fier de cette décision qu'aujourd'hui, où, après deux ans et un trimestre de fraternité d'armes avec la Grande-Bretagne et les autres nations du Commonwealth britannique, pour la défense de la liberté, il est honoré, particulièrement cet après-midi, par la présence, dans les murs de son Parlement, de l'homme dont la claire vision, le courage indomptable, la parole inspirée de l'esprit héroïque fournissent un guide incomparable aux champions de la liberté.

Je suis encore l'interprète de tous les membres du Parlement, et du peuple canadien, en disant que nous sommes résolus, sans réserve, à garder notre poste aux côtés de la Grande-Bretagne et des autres nations qui luttent pour la liberté. Cette résolution comprend la volonté d'accomplir tous les efforts, jusqu'au jour du triomphe final sur les forces du mal qui cherchent actuellement à dominer le monde.

Monsieur Churchill, le peuple du Canada supplie la Providence, qui a guidé vos pas et qui vous a protégé parmi les périls et les vicissitudes de la guerre, de vous conserver la vision, la sagesse et l'endurance nécessaires pour remplir votre grande tâche. Puissiez-vous être là pour recevoir, à l'heure de la victoire, la récompense de vos efforts.

Monsieur l'Orateur, je cède la parole au très honorable Winston Churchill, premier ministre de la Grande-Bretagne.

Le très hon. WINSTON SPENCER CHURCHILL: Monsieur l'Orateur, messieurs les membres du Sénat et de la Chambre des communes, c'est avec des sentiments de fierté et d'encouragement que je me suis rendu à votre invitation à la Chambre des communes pour adresser la parole au Parlement du premier Dominion de la Couronne. Je suis très heureux de revoir mon vieil ami, M. Mackenzie King, votre premier ministre pen-

dant quinze des vingt dernières années, et je le remercie des paroles par trop élogieuses qu'il a prononcées à mon égard.

Je vous apporte, monsieur l'Orateur, l'assurance des bons sentiments et de l'affection de tous les habitants de la mère patrie. Nous sommes très reconnaissants de tout ce que vous avez fait pour la cause commune, et nous savons que vous êtes décidés de faire encore tout votre possible selon les besoins et les circonstances.

Le Canada occupe une position unique dans l'Empire britannique à cause de ses liens infrangibles avec la Grande-Bretagne et de son amitié et de son association toujours plus intime avec les Etats-Unis. Le Canada est un aimant puissant, qui rapproche ceux du nouveau et de l'ancien monde qui ont maintenant uni leur destin dans un combat à mort pour défendre leur vie et leur honneur contre un ennemi commun.

Le Canada a apporté une contribution magnifique à l'effort de guerre impérial, en troupes, en navires, en avions, en aliments et en finance. L'armée canadienne qui est maintenant en Angleterre s'impatiente de ne pouvoir se mesurer avec l'ennemi, mais je puis vous dire qu'elle a été et qu'elle est toujours aux avant-postes pour faire face à l'envahisseur s'il débarquait sur nos rives. D'ici quelques mois lorsque la saison favorable à l'invasion reviendra, il se peut que l'armée canadienne ait à livrer l'une des plus terribles batailles de l'histoire. Par ailleurs sa présence fera peut-être hésiter l'ennemi à engager un tel combat sur le sol anglais. Bien que le long travail de formation et de préparation soit indubitablement pénible à des hommes qui, mus par un vif et ardent désir de combattre l'ennemi, ont laissé des fermes et des commerces prospères ou d'autres occupations importantes dans la vie civile; bien que tout cela soit vexant pour des hommes pleins d'ardeur et d'intrépidité, les services qu'ils ont rendus ont une valeur indéniabie et ce sacrifice d'un genre particulier sera, j'en suis convaincu, supporté de bon cœur ou du moins avec patience.

Le gouvernement du Canada n'a d'aucune manière limité l'emploi de l'armée canadienne sur le continent européen ou ailleurs. Il est fort probable, je crois, qu'avant la fin de la présente guerre les soldats canadiens soient aux prises avec les Allemands, tout comme leurs pères l'ont été à Ypres, sur la Somme ou sur la crête de Vimy.

Déjà à Hong-Kong, cette belle colonie dont le travail et l'esprit d'entreprise commerciale de l'Angleterre ont fait d'une île déserte le plus grand port océanique du monde; à Hong-Kong, cette colonie qui nous a été arrachée pour quelque temps, c'est-à-dire jus-